



Perception of Sivas in Cultural Memory

Emel Özkaya^{1,a,*}

¹ Department of Translation and Interpreting, Faculty of Letters, Sivas Cumhuriyet University, Sivas Türkiye

*Corresponding author

Research Article

History

Received: 05/07/2022

Accepted: 01/12/2022

ABSTRACT

The combination of individual and collective experiences makes it possible to build the cultural memory of a city. In the perception of cultural memory, cities come alive with their monuments, historical events and traditional flavors. Cultural memory that focuses on historic places and local tastes performs an important function in the process of urban identity. In order to better understand the perception of cultural memory of Sivas, it is necessary to draw attention also to individual or collective memory which focuses on memories. Individual memory develops a concept of recall from involuntary memories in the memory of the individual, and collective memory develops it in a group or community. Individuality and collectivity represent memories and support cultural memory. The beings or objects that we remember define the content of our memories. Memory renews memories of the past and helps form cultural memory. Senses such as taste, smell, hearing, touch and sight ensure the continuity of the traditions of Sivas. Individual memory is sensitive, while collective memory is left to the credibility of witnesses who join a group. The memory of a city cannot be linked to the individual or to society, and cultural values must be taken into account. There is an understanding of memory based on the customs and traditions of this city. According to Ricoeur, memories of the customs and traditions of a city are a mirror of cultural memory. Our work based on the cultural memory of Paul Ricoeur, will be justified by the historical places, by the thermal springs, by the traditional flavors and by Aşık Veysel, who is one of the cultural values of Sivas. In this article, we will try to find an answer to these problems. "What are the elements that make the cultural memory of a city permanent?" And "Is it necessary to protect the cultural heritage?" To analyze the perception of Sivas' cultural memory, we will follow a method that goes from general to specific. Our work will consist of two main parts. In the first part of this work, we will talk about historic places and traditional flavors that reflect the cultural memory of Sivas. We will explain how individual memory becomes collective memory. In the second part, we will talk about Aşık Veysel, who is one of the most famous Anatolian bards of Turkey. Through the popular Anatolian poems of Veysel, we will explain how individual memory and collective memory become the cultural memory of Sivas.

Keywords: Individual Memory, Collective Memory, Cultural Memory, Historical Places, Local Specialties, The Five Senses, Sivas and Aşık Veysel.

Perception De Sivas Dans La Mémoire Culturelle

Süreç

Geliş: 05/07/2022

Kabul: 01/12/2022

Copyright



This work is licensed under
Creative Commons Attribution 4.0
International License

ÖZ

La combinaison des expériences individuelles et collectives permet de construire la mémoire culturelle d'une ville. Dans la perception de la mémoire culturelle, les villes s'animent avec leurs monuments, leurs événements historiques et leurs saveurs traditionnelles. La mémoire culturelle qui se concentre sur les lieux historiques et les goûts locaux remplit une fonction importante dans le processus d'identité urbaine. Afin de mieux comprendre la perception de Sivas de la mémoire culturelle, il est nécessaire d'attirer l'attention aussi sur la mémoire individuelle ou collective qui se concentre sur les souvenirs. La mémoire individuelle développe un concept de rappel à partir de souvenirs involontaires dans la mémoire de l'individu, et la mémoire collective le développe dans un groupe ou une communauté. L'individualité et la collectivité représentent des souvenirs et soutiennent la mémoire culturelle. Les êtres ou les objets dont nous nous souvenons définissent le contenu de nos souvenirs. La mémoire renouvelle les souvenirs du passé et aide à former la mémoire culturelle. Les sens tels que le goût, l'odorat, l'ouïe, le toucher et la vue assurent la continuité des traditions de Sivas. La mémoire individuelle est sensible, tandis que la mémoire collective est laissée à la crédibilité des témoins qui rejoignent un groupe. La mémoire d'une ville ne peut pas seulement être liée à l'individu ou à la société, et les valeurs culturelles doivent être prises en compte. Il existe une compréhension de la mémoire basée sur les coutumes et les traditions de cette ville. Selon Ricoeur, les souvenirs des coutumes et des traditions d'une ville sont un miroir de la mémoire culturelle. Notre travail basé sur la mémoire culturelle de Paul Ricoeur, sera justifié par les lieux historiques, par les sources thermales, par les saveurs traditionnelles et par Aşık Veysel qui est l'une des valeurs culturelles de Sivas. Dans cet article, nous allons essayer de trouver une réponse à ces problématiques. « Quels sont les éléments qui rendent permanente la mémoire culturelle d'une ville ? » et "Est-il nécessaire de protéger l'héritage culturel ?" Pour analyser la perception de la mémoire culturelle de Sivas, on va suivre une méthode qui va du général au particulier. Notre travail va se composer de deux parties principales. Dans la première partie de ce travail, on va parler des lieux historiques et des saveurs traditionnelles qui reflètent la mémoire culturelle de Sivas. On va expliquer comment la mémoire individuelle devient la mémoire collective. Dans la deuxième partie, on va parler d'Aşık Veysel qui est l'un des bards anatoliens les plus connus de la Turquie. Par les poèmes populaires anatoliens de Veysel, on va expliquer comment la mémoire individuelle et la mémoire collective deviennent la mémoire culturelle de Sivas.

Introduction

Les cinq sens, qui contiennent le goût, l'odorat, l'ouïe, le toucher, la vue, sont les déclencheurs de la mémoire. À cause du sentiment solitude, chaque individu ressentant de la nostalgie pour son passé se réfugie dans ses souvenirs. L'émotion que l'individu ressent physiquement est une expérience sensible. L'éveil des souvenirs commence par les sens du goût, de l'odorat, de l'ouïe, du toucher et de la vue. Dans sa mémoire individuelle, ses souvenirs ne lui reviennent pas chronologiquement.

La personne née et vécu à Sivas pendant son enfance éprouve une coïncidence parfaite entre un moment du passé et un moment du présent. Quand cette personne entend le nom de Sivas ou l'ancien nom de Sebaste, quand elle voit les medersas de Şifaiye, de Buruciye, de Double Minaret, quand elle écoute les chansons folkloriques d'Aşık Veysel, elle sort de la durée du temps et elle ressent une expérience sensible. A partir de cette expérience sensible, en découvrant les particularités culturelles de Sivas, elle commence à penser aux conditions de vie de son passé. Dans son livre intitulé *La Mémoire, l'Histoire et l'Oubli*, Ricœur nous parle de la représentation du passé pour vérifier la fidélité de la mémoire. Selon Ricœur, tout a une mémoire et « le souvenir remémoré est la garantie de la réalité » (Ricœur, 2000 : 126).

Sivas dont nous avons parlé selon la théorie de la mémoire culturelle de Ricœur, est une ville fondée par les Hittites deux mille ans avant notre époque. Cette ville qui abrite les évêques Blaise de Sebaste et Pierre de Sebaste sera ensuite renommée Sebaste. « Les murs de Sebaste sont reconstruits et renforcés par l'Empereur byzantin Justinien Ier. En 1071, la guerre de Malazgirt entre l'armée Byzantine et les Turcs Seldjoukide se termine par la victoire des turcs » (Coşkun, 2010 : 9). La mémoire culturelle met en évidence la structure politique d'une société ainsi que sa structure historique. Au centre de Sivas, il y a des superbes bâtiments historiques comme les medersas de Şifaiye, de Buruciye et de Double Minaret.

En outre, le Congrès de Sivas a une place particulière dans la mémoire des Turcs. Sivas est le premier centre de la lutte pour l'indépendance de la République de Turquie. Nous nous souvenons avec respect de Mustafa Kemal Atatürk et de ses compagnons d'armes. Grâce au Congrès de Sivas du 4 Septembre, le feu de la lutte nationale a été allumé à Sivas. « Musée Atatürk du Quatre-Septembre se trouve dans l'ancien Lycée de Sivas. La construction date de 1887. C'est là que se réunit entre les 4 et 11 septembre 1919, le célèbre Congrès de Sivas et où habita Atatürk trois mois et demi. Ce Congrès marquait le premier pas vers la reconquête de la Patrie turque. On y trouve des souvenirs sur le Congrès et sur Atatürk lui-Même qui le

présida, durant le début de la Guerre d'Indépendance du Territoire » (Bayrak, 1984 : 124). Les souvenirs du bon vieux temps commencent à prendre vie inconsciemment dans les souvenirs de ceux qui voient les photographies de leurs grands-pères participant au Congrès de Sivas et les objets de cette période. Les souvenirs en mémoire apparaissent visuellement, puis ces souvenirs sont ressentis dans le cœur.

A Sivas, la musique, surtout les chansons folkloriques, représente l'un des aspects les plus caractéristiques de la vie culturelle et les chansons folkloriques reflètent des transformations différentes des civilisations. Les bardes folkloriques sont devenus un outil important dans la présentation des valeurs culturelles de génération en génération et les ont rendus permanents. Ils ont la capacité de dire la chanson folklorique et de jouer du saz, guitare turque à long manche. Le barde folklorique est l'un des symboles indispensables de la culture turque. Aşık Veysel (Veysel Şatiroğlu), l'un des bardes anatoliens les plus connus de la Turquie est né au village de Sivrialan de la ville de Sivas et il est décédé à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Il chante pour exprimer les joies et les peines du peuple. En Anatolie, les bardes folkloriques sont désignés par le terme d'amoureux (Aşık) parce que chacun d'eux acquiert le don poétique à la recherche d'amour, d'amitié et de tolérance. Sivas est le berceau de la République de Turquie. Dans ce travail qui se compose de deux parties essentielles, notre but est de parler de la perception générale de Sivas dans la mémoire culturelle et de mieux faire connaître Aşık Veysel qui prend une place importante dans la mémoire culturelle des turcs.

Perception Générale de Sivas Dans la Mémoire Culturelle

Ricœur, dans son livre *La Mémoire, l'Histoire et l'Oubli*, s'intéresse à l'histoire et aux problématiques de la mémoire culturelle. Il reste sous l'influence de la phénoménologie de Husserl, de la pensée philosophique de Bergson et de la psychanalyse de Freud. Il est considéré comme un des représentants de l'herméneutique contemporaine. La mémoire culturelle de Ricœur se compose de la mémoire sensible et du souvenir volontaire dirigé contre l'oubli. Ricœur explique qu'il y a une relation étroite entre la vérité de l'histoire et l'expérience de la mémoire vive. Selon lui, l'événement réel dont on se souvient confirme les conflits dans la mémoire culturelle. Avec sa culture riche et son identité historique, Sivas se trouve dans une géographie privilégiée. Selon les sources écrites, les phrygiens, les lydiens, les mèdes, les persans, les seldjoukides et les Ottomans sont les états dominants

après la civilisation hittite sur Sivas qui se situe sur la route historique de la soie.

Ricœur constate une relation entre l'événement vécu et le temps qui passe dans la conscience. Dans la mémoire culturelle, les noms successifs comme les sources thermales sont décrits dans le temps spatial. Sivas est une région riche en sources thermales. Sıcak Çermik, Soğuk Çermik, Kangal Balıklı Kaplıca sont des installations thermales. Ces sources thermales donnent la possibilité de soigner différentes maladies dermatologiques. Les zones thermales apparaissent comme une toile de fond au passé vécu. En mémoire, les verbes ressentir et se souvenir sont des mots clés pour évoquer des sentiments anciens. La personne qui ressent et se souvient de ces lieux thermaux passe alors d'un endroit à un autre avec l'association de sensations.

A Sivas, les hammams et les medersas sont des lieux attirants et constituent un centre qui révèle des souvenirs inattendus. Les gens vécus à Sivas considèrent ces lieux historiques comme les meubles de cette ville. Lorsque les gens voient ces lieux, ils ressentent des émotions sans établir de lien logique. Sivas est aussi connu pour ses hammams que pour ses sources thermales. Ces bains montrent que les gens de Sivas accordaient de l'importance à la propreté. On peut considérer les hammams de Kurşunlu et de Mehmet Ali comme un héritage intact de l'époque. Ces bains, qui ravivent les souvenirs du passé, continuent de fonctionner aujourd'hui.

Les medersas et surtout la mosquée à Double Minaret résument symboliquement Sivas. Ces lieux historiques sont des espaces personnifiés qui montrent comment les souvenirs ont une influence sur le caractère des gens vécus à Sivas. Les souvenirs de ces gens donnent une beauté différente à la réalité géographique. Les bâtiments historiques sont personnifiés par les souvenirs.

Les apparences semblent communiquer avec la mémoire culturelle qui cherche le sens des objets. Les objets concrets empêchent les sentiments trompeurs. Les structures historiques transforment les émotions abstraites en émotions concrètes. Les apparences des bâtiments historiques activent également les souvenirs de la personne qui voit la photo de la médersa à Double Minaret construite en 1271. Le sentiment spirituel est plus visible pour la personne qui reste sous l'influence de la somptuosité de la mosquée à Double Minaret et de la splendeur de la médersa Gök dont le nom vient des faïences bleues. Alors que la médersa à Double Minaret avec ses minarets jumeaux s'élève avec élégance des deux côtés de son portail orné, les souvenirs du passé deviennent actifs.

Le Fort de Sivas ayant sept portes sur les murs extérieurs occupe une place importante dans la mémoire de la personne vécue à Sivas. De nos jours, l'inscription décrivant l'histoire du Fort est conservée dans le musée Sivas. « Le Fort de Sivas, construit à l'époque d'Alaeddin Keykubat, est constitué de pierres solides et taillées. » (Uzunçarşılı, 1998 : 20). Eğriköprü qui prend une place

importante dans l'histoire en tant qu'édifice d'habileté devient le centre de sensations.

En mémoire, les odeurs affectent la personne avec un sentiment qui n'est pas le même que les autres. Parfois l'odeur d'un plat, parfois le nom d'un plat confond le passé avec le présent. La présence de l'odeur d'un aliment nous conduit à un souvenir involontaire. La cuisine de Sivas possède une riche gastronomie traditionnelle comme la soupe toute chaude de *Peskütan*, la boulette de Sivas, le rôti aux légumes de Sivas et *Hurma* qui est un dessert typique de Sivas. En outre, on peut prendre un petit déjeuner avec du *Pide* qui est une sorte de galette mince, cuit dans des fours en pierre. Les noms et les odeurs de ces plats sont pleins de mémoires du passé.

Les habitants de Sivas sont des gens hospitaliers. Sa cuisine est très riche. Elle possède une riche diversité de spécialités, de méthodes concernant la préparation des repas. La soupe *Peskütan* qui se compose du yaourt égoutté nommé *Peskütan*, du blé concassé (*yarma*) et des lentilles vertes est une soupe typique de Paris. La soupe aux *Madımaks* est l'un des aliments les plus connus à Sivas. On cisèle les herbes *Madımak* en retirant les tiges. On ajoute aux *Madımaks* ciselés du beurre, du concentré de tomate et de poivre, du *boulgours* (blé concassé), de la *pastırma* qui est une sorte de viande salée et desséchée et de l'eau. Les herbes *Madımak* sont très riches en vitamine. A Sivas, l'hospitalité repose sur le principe d'offrir des nourritures. Le souvenir des salles à manger et le goût de la nourriture créent un effet fascinant dans notre mémoire. La cuisine et les salles à manger sont considérées comme le point de transition entre la vie réelle et le passé. A cause de l'odorat et du goût de ces plats propres à Sivas, le passé se ranime de nouveau à nos yeux et la réalité est intériorisée dans notre conscience. L'odorat et le goût de ces plats ne sont pas seulement le paradis retrouvé de notre enfance, mais aussi l'ouverture du temps passé. Ils sont des porte-parole de nos souvenirs. L'odorat, le goût, le nom et l'image des plats de Sivas créent un sentiment intériorisé dans notre mémoire. *İçli Köfte*, qui est farci de *boulgours*, fait de bœuf haché, d'oignons et d'épices et *Mirik Köftesi* composé des boulettes de viande aux *boulgours*, le *Kalburabastı* ou *Hurma* qui est le dessert le plus connu de Sivas donnent un nouveau sens à notre temps sensible. L'odorat et le goût authentifient l'existence u monde disparu qui existe réellement mais déplacé du présent au passé. En outre, l'argent de Sivas, le tapis de Sivas, le couteau, le peigne en os, l'embouchure et le stylo en bois décoré nous permettent de confirmer la relation entre Sivas et le passé. De plus, le style de parole unique aux habitants de Sivas comme « *Gardaş* » reflète la compréhension des souvenirs vivants.

Chaque nouveau souvenir apparaît comme une surprise qui reflète notre mémoire. Les coutumes et traditions propres à Sivas sont un vecteur important de découverte qui stimule nos souvenirs sensibles. L'écoulement naturel du temps reflète en nous une vérité poétique des expériences vécues. Dans chaque objet, la vision de Sivas s'étend des éléments les plus concrets de

la vie intérieure aux éléments les plus abstraits. Chaque quartier de Sivas a une richesse de produits différente. Sous l'influence des souvenirs passés, ces quartiers prennent vie à nos yeux avec les caractéristiques suivantes. Akıncılar, connu pour son melon ; Altınyayla, connu pour son site antique de Sarissa ; Divriği, connu pour ses mines de fer et sa mosquée Ulu ; Gemerek, connu pour sa chute de Sızır ; Gölova, connu pour son lac et ses poissons ; Gürün, connu pour sa vallée de Şuğul ; İmranlı, connu pour son mont Kızıldağ ; Kangal, connu pour ses chiens et sa source thermale de Balıklı ; Suşehri, connu pour son barrage de Kılıçkaya ; Yıldızeli, connu pour sa source thermale de Sıcak Çermik et son Pir Sultan Abdal ; Zara, connu pour son miel et son lac de Tödürge ; Şarkışla, connu pour son Aşık Veysel sont des sous-préfectures de Sivas les unes plus belles que les autres.

Le temps sensible dans notre mémoire se transforme en une excellente visibilité. Expliquer la vérité en définissant l'essence reste sous l'influence de la conscience. Les lieux et quartiers de Sivas sont un environnement qui contribue à la formation esthétique des souvenirs du passé. La montagne Yıldız et le lieu de pique-nique Paşabahçe, qui ont une atmosphère tout à fait naturelle, sont des lieux de repos où l'on retrouve la paix dans nos mémoires. Le lieu de pique-nique de Paşabahçe est un centre d'attraction parce que les maisons de Hobbit se trouvent sur le domaine de Paşabahçe. Les maisons de Hobbit semi-enterrées ressemblent au modèle de studio qui se compose d'une cuisine-salon, d'une salle de bain et d'une chambre à coucher. La construction de ces maisons contribue au tourisme régional. Le but de la mairie qui crée une ambiance totalement naturelle est de constituer un village de vacances. « Vous pouvez admirer la beauté du paysage qui diffère selon la période de la journée. Je crois que se reposer dans un endroit comme celui-ci pendant quelques jours sera plus apaisant que de se reposer dans un autre endroit pendant quelques semaines ». (Saulas, Aujourd'hui la Turquie, le 2 janvier 2018). Le lieu de pique-nique de Paşabahçe et les maisons de Hobbit étant de nouveaux lieux, ils ne déclencheront pas de souvenirs du passé, mais ils prendront place dans la mémoire culturelle de Sivas pour les générations futures. Le souvenir de ces lieux fait mûrir la vraie vie de notre enfance dans notre cœur.

L'effet de L'ouïe et de la Musique Sur la Mémoire Culturelle de Sivas

La musique active la mémoire involontaire et nous permet de faire l'expérience du passé. Elle est considérée comme un pont entre le présent et le passé. Grâce à la musique, on construit une véritable union des âmes et les souvenirs du passé commencent à faire trembler notre cœur. Dans le monde se modifiant rapidement, il faut protéger les valeurs culturelles et les transmettre aux générations futures. Connu sous le nom d'Aşık Veysel ou Veysel l'amoureux, Veysel Şatıroğlu aussi est l'une des valeurs culturelles de Sivas. On ne peut pas nier son

influence dans les chansons populaires anatoliennes. Né en 1894 à Sivrialan, village de Şarkışla à Sivas, Aşık Veysel est mort dans le même village en 1973 (Aslanoğlu, 1967: 27). On le désigne par le terme d'Aşık (amoureux) parce qu'il a une capacité poétique d'exprimer les joies et les peines des masses populaires. On retrouve notre passé dans les chansons populaires de Veysel. Le bonheur, l'amour, la paix que tout le monde cherche, Aşık Veysel les trouve dans son monde intérieur. Il décrit la douleur qu'il a ressentie dans son cœur.

Les chansons folkloriques offrent l'occasion d'examiner le patrimoine culturel d'Aşık Veysel. « Apprendre et écouter l'histoire des chansons folkloriques d'Aşık Veysel a une grande influence sur les habitants de Sivas et la culture turque. » (Bakiler, 1989 : 45). Les personnes sensibles vivant dans leurs souvenirs du passé ressentent la douleur et les ennuis de la vie dans les chansons du poète. Aşık Veysel considère la vie humaine comme une longue route étroite. Pour lui, la longueur et l'étroitesse de la route signifient que la vie est pleine de difficultés.

La ville natale de chaque individu fournit l'occasion de souligner les liens et la tradition culturelle. Le temps passe, mais des souvenirs concernant les lieux historiques, les saveurs traditionnelles et les valeurs culturelles des villes restent dans notre mémoire. La mémoire est l'élément de contact entre les souvenirs et le monde extérieur. Le contact avec les souvenirs se fait par des sensations telles que l'ouïe, l'odorat et le goût. Les paroles des poèmes de Veysel reflètent des pensées nostalgiques et un monde plein de souvenirs.

Le fait que la mémoire soit le déclencheur des sens joue un rôle important dans notre monde intérieur. Le passé renaît comme un déclenchement de nos souvenirs. Aşık Veysel écrit ses chansons populaires sur la base de sa propre expérience de vie. Il considère la vie humaine comme une longue route étroite. La signification de la route peut changer selon le point de vue des gens. Parfois elle exprime l'espoir et la joie, parfois la séparation. Chaque individu qui vient au monde est au départ de la route. Grâce au sentiment créé par la musique de Veysel, les personnes qui ressentent les émotions de leur passé peuvent accéder à tous leurs souvenirs.

L'ouïe de la musique de Veysel nous fait prendre conscience de nos souvenirs passés. Aşık Veysel considère le jour comme la clarté du soleil, comme les moments où il est heureux. Le jour et la nuit signifient la lumière et l'obscurité. Aşık Veysel considère la nuit comme le fait de ne pas voir, de ne pas comprendre le monde. La nuit signifie les difficultés des conditions de vie. Dans ses chansons populaires, Aşık Veysel nous parle des mots qui sont à la fois opposés et complémentaires. Dans la nature, les contrastes se complètent et forment un tout.

L'ouïe des sons de la musique de Veysel nous permet de disloquer nos perceptions clichées. Aşık Veysel nous apprend à voir la beauté poétique de l'amère vérité. Pendant sa vie, Aşık Veysel se sent seul, sans famille. Il est dans une situation confuse. Socrate dit que la seule vraie sagesse est de savoir qu'on ne sait rien. Quand Aşık Veysel

dit qu'il ne sait pas, il sait qu'il en sait beaucoup. Aşık Veysel considère le monde comme une auberge à deux portes. L'auberge à deux portes fait référence à la naissance et à la mort comme le début et la fin de la route. Les chansons folkloriques de Veysel nous permettent de voir les ennuis de la vie dans une beauté poétique. Ces chansons folkloriques sont comparables à un rayonnement du passé dans le présent. Selon Antoine Compagnon, le verbe rayonner ne signifie pas seulement être disposé en rayons. Chaque phénomène se prolonge dans le passé. Pour Compagnon, le temps nous apparaît comme des couches superposées de souvenirs. « La mémoire d'un jour particulier irradie confusément à l'entour dans tous les jours avoisinants. » (Compagnon, 1989 : 144).

L'ouïe joue un rôle fondamental dans le fonctionnement de la mémoire, qui transporte l'individu vers le système temporel. Les odeurs, les lumières et les désirs du passé laissent place à Sivas avec les souvenirs des chansons folkloriques de Veysel. La profondeur de la musique fournit toute la construction de la mémoire. Après l'adultère de sa femme, la solitude de Veysel est comparée aux feuilles sèches. Les paroles prononcées par Veysel sont un signe de l'état psychologique du poète. Ses paroles sont liées aux souffrances passées du poète. Ceux qui entendent le rythme de la musique se souviennent de leur douleur passée. Les souvenirs du passé ne sont pas seulement mémorisés, mais revécus à travers les sens. Selon Aşık Veysel, les personnes séjournant à l'auberge sont des invités, n'y restent pas en permanence, y restent pendant un certain temps puis se rendent à leur propre lieu. Aşık Veysel mentionne que ce monde est temporaire. L'autre monde est éternel. Accablé par la souffrance, Veysel perd tout espoir et il parle de chercher une raison de rester dans ce monde.

Lorsque l'individu se rappelle la vie vécue à Sivas, il retrouve les mêmes sensations. La réalité se forme toujours dans la mémoire, ce qui nous permet de la percevoir de l'extérieur comme un son, une odeur, un goût qui rejoint notre vie. Les conditions de vie prononcées dans les chansons de Veysel se reflètent comme le soleil qui brille dans l'obscurité du présent. Aşık Veysel exprime les obstacles qu'il a rencontrés tout au long de sa vie, avec les expressions de la plaine, de la montagne et du désert. La douleur ressentie dans les villes étrangères fait mûrir l'âme de notre barde. Après la mort de nos proches, le spectacle de Sivas se transforme en un spectacle triste. L'angoisse et la solitude prennent des dimensions spirituelles. Cette ville qui forme les souvenirs de notre vie indique la séparation des phases de notre vie.

L'individu est conscient de la brièveté de sa vie, peu importe sa durée. Pour Aşık Veysel, toute la vie ressemble à une présentation de film d'une minute. La vie humaine est essentiellement considérée comme une pellicule d'une minute. Selon Aşık Veysel, pour réfléchir profondément, il faut mûrir. Quand une personne atteint une certaine maturité, la distance apparaît plus proche, les difficultés deviennent plus faciles.

Les verbes de « pleurer et rire » sont des caractéristiques humaines. Ce sont des expressions opposées qui symbolisent le bien et le mal. À la fin d'une vie de chagrin et de douleur, Aşık Veysel s'approche lentement de la mort. Dans cette dernière étape appelée le voyage vers l'éternité, Veysel trouve sa propre essence. « Les Aşık s'habillent de vêtements traditionnels, jouent du « saz », disent des contes populaires, récitent des poèmes en accentuant les syllabes. Ils ajoutent une diversité aux valeurs culturelles que l'UNESCO protège. » (Özen, 1998 : 45).

Aşık Veysel compare la vie humaine à une longue route étroite. Pour lui, la longueur et l'étroitesse de la route signifient que la vie est pleine de difficultés. Dans les poèmes de Veysel, le mot « route », qui est au sens littéral une voie terrestre aménagée pour permettre la circulation de véhicules à roues, a aussi des significations métaphoriques comme le comportement, l'attitude, le but, la vie et le style. Dans la culture turque, la route symbolise la vie. La signification de la route peut changer selon le point de vue des gens. Parfois elle exprime l'espoir et la joie, parfois la séparation. Chaque individu qui vient au monde est au départ de la route. Aşık Veysel qui ne sait rien commence à mûrir sous l'influence des événements.

Bien que Aşık Veysel soit aveuglé, il considère le jour comme la clarté du soleil, comme les moments où il est heureux. Il considère la nuit comme le fait de ne pas voir, de ne pas comprendre le monde. Le jour et la nuit signifient la lumière et l'obscurité. La nuit signifie les difficultés des conditions de vie. Les mots « jour et nuit » sont à la fois opposés et complémentaires. Dans la nature, les contrastes se complètent et forment un tout.

Dans ce monde, Aşık Veysel se sent seul, sans famille. Il ne sait pas ce qu'il fait. Il est dans une situation confuse. Socrate dit que la seule vraie sagesse est de savoir qu'on ne sait rien. Quand Aşık Veysel dit qu'il ne sait pas, il sait qu'il en sait beaucoup. Quand on vient au monde, on commence à connaître la vie et à surmonter les difficultés de la vie. Apprendre à connaître la vie exige du temps et des efforts. Aşık Veysel considère le monde comme une auberge à deux portes. « L'auberge à deux portes » fait référence à la naissance et à la mort comme le début et la fin de la route.

Dans son poème intitulé « Que les amis se souviennent de moi! », Veysel considère le monde comme une auberge, en disant « Le monde est une auberge, celui qui vient ici, un jour s'en va. » (Oğuzcan, 1972 : 34). Selon Aşık Veysel, les personnes séjournant à l'auberge sont des invités, n'y restent pas en permanence, y restent pendant un certain temps puis se rendent à leur propre lieu. Il indique que ce monde est temporaire. L'autre monde est éternel. Accablé par la souffrance, Veysel perd tout espoir et il parle de chercher une raison de rester dans ce monde. Aşık Veysel utilise habilement les mots qu'il choisit dans tous ses poèmes. Il joue avec les mots et donne plus de messages avec moins de mots. Dans ses poèmes, Aşık Veysel exprime les réalités de sa vie en mots symboliques.

Conclusion

Une société peut transmettre son passé aux générations futures avec son héritage culturel. Nos perceptions individuelles se transforment en mémoire sociale par la pensée de se souvenir ensemble. Le passé axé sur la connaissance est ressenti du cœur lorsqu'il est combiné avec des sens comme le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue. Les souvenirs sont dépouillés de leur individualité et prennent une forme régionale et culturelle. La mémoire individuelle est sensible et la mémoire culturelle permet à la sensibilité du temps collectif. Selon la théorie de Ricœur, puisque la mémoire est individuelle, le souvenir l'est aussi. La mémoire culturelle est efficace dans la perception collective des expériences vécues. Au fur et à mesure que les souvenirs se répètent, ils deviennent une tradition et permettent à la mémoire de se former culturellement. Dans la mémoire culturelle, ce dont on se souvient est plus important que qui se souvient. Chaque ville a ses propres particularités. Pendant la Première Guerre mondiale, Sivas était l'une des villes non occupées par des puissances étrangères. La ville ressemblait à une zone de sécurité car elle était couverte de montagnes. C'est la raison pour laquelle Mustafa Kemal Atatürk a convoqué ici le Congrès de Sivas, qui a déclaré l'établissement de la République turque en 1919. Les richesses historiques et culturelles de Sivas, les saveurs locales et les chansons folkloriques Aşık Veysel ont laissé des traces profondes dans nos mémoires individuelles et culturelles. Les richesses historiques et culturelles de Sivas, les spécialités locales et les chansons folkloriques d'Aşık Veysel ont laissé des traces profondes dans notre mémoire individuelle et culturelle. Aşık Veysel est un barde qui ne fait pas la distinction entre langue, religion et race dans ses poèmes tout au long de sa vie. Dans ce travail, nous avons essayé de parler à la fois de Sivas et du sens de l'universalité d'Aşık Veysel de Sivas. Qu'ils soient individuels ou culturels, les souvenirs dans notre mémoire sont beaux lorsqu'ils sont combinés avec des valeurs humaines. En espérant protéger les valeurs culturelles et humaines non seulement à Sivas mais partout dans le monde.

Extended Summary

The five senses, which contain taste, smell, hearing, touch, sight, are the triggers of memory. Because of the feeling of loneliness, each individual who feels nostalgia for his past takes refuge in his memories. The emotion that an individual feels physically is a sensitive experience. The awakening of memories begins with the senses of taste, smell, hearing, touch and sight. In his individual memory, his memories do not come back to him chronologically.

The person born and lived in Sivas during his childhood experiences a perfect coincidence between a moment of the past and a moment of the present. When this person hears the name of Sivas or the old name of Sebaste, when he sees the medersas of Şifaiye, Buruciye, Double Minaret, when he listens to the folk songs of Aşık Veysel, he comes out of the duration of time and she feels a sensitive

experience. From this sensitive experience, discovering the cultural peculiarities of Sivas, she begins to think about the living conditions of her past. In his book entitled *Memory, History and Forgetting*, Ricœur talks to us about the representation of the past to verify the fidelity of memory. According to Ricœur, everything has a memory and "the recollected memory is the guarantee of reality (Ricœur, 2000: 126).

Sivas of which we have spoken according to the theory of cultural memory of Ricœur, is a city founded by the Hittites two thousand years before our time. This city which shelters the bishops Blaise de Sebaste and Pierre de Sebaste will then be renamed Sebaste. "The walls of Sebaste are rebuilt and reinforced by the Byzantine Emperor Justinian I. In 1071, the Malazgirt War between the Byzantine army and the Seljuk Turks ended in victory for the Turks (Coşkun, 2010: 9). Cultural memory highlights the political structure of a society as well as its historical structure. In the center of Sivas, there are beautiful historical buildings like the Madrasahs of Şifaiye, Buruciye and Double Minaret.

Moreover, the Congress of Sivas has a special place in the memory of the Turks. Sivas is the first center of the struggle for the independence of the Republic of Turkey. We remember Mustafa Kemal Atatürk and his comrades in arms with respect. Thanks to the Sivas Congress of September 4, the fire of national struggle has been lit in Sivas. "Atatürk Museum of the Fourth of September is located in the former Lycée de Sivas. The construction dates from 1887. This is where the famous Congress of Sivas met between September 4 and 11, 1919 and where Atatürk lived for three and a half months. This Congress marked the first step towards the reconquest of the Turkish Fatherland. There are memorabilia on the Congress and on Atatürk Himself who presided over it, during the beginning of the War of Independence of the Territory (Bayrak, 1984: 124). Memories of the good old days begin to come alive unconsciously in the memories of those who see the photographs of their grandfathers attending the Sivas Congress and the objects from that period. The memories in memory appear visually, and then these memories are felt in the heart.

In Sivas, music, especially folk songs, represents one of the most characteristic aspects of cultural life and folk songs reflect different transformations of civilizations. Folk bards became an important tool in presenting cultural values from generation to generation and made them permanent. They have the ability to say the folk song and play the saz, long-necked Turkish guitar. The folk bard is one of the indispensable symbols of Turkish culture. Aşık Veysel (Veysel Şatiroğlu), one of Turkey's best-known Anatolian bards was born in Sivrialan village of Sivas city and died at the age of seventy-nine. He sings to express the joys and sorrows of the people. In Anatolia, folk bards are referred to as lovers (Aşık) because each of them acquires the poetic gift in search of love, friendship and tolerance. Sivas is the cradle of the Republic of Turkey. In this work which consists of two essential parts, our goal is to talk about the general perception of Sivas in the cultural memory and to make Aşık

Veysel better known which takes an important place in the cultural memory of the Turks.

Bibliographie

1. Les Ouvrages Généraux sur Sivas

- Bayrak, M. O. (1984). *Panorama de Turquie*, c. VI, (M. A. Erginöz Çev.), İstanbul: Les Editions Minyatür.
- Coşkun, H. (2010). Tarih ve Kültürün kalbi Sivas. *Kültür Sanat Dergisi*, S. 7.
- Sadege, M. (2017). *L'homme qui a ouvert la voie à la reconnaissance de la culture anatolienne*, Aujourd'hui la Turquie.
- Uzunçarşılı, İ.H., Edgüer, R., N., Toparlı, R. (1998). *Sivas Şehri*, Sivas: TSO Yayınları.

2. Les Ouvrages Généraux sur Aşık Veysel

- Aslanoğlu, İ. (1967). *Aşık Veysel*, Sivas: Ata Yayınları.
- Bakiler, Y. B. (1989). *Aşık Veysel*, Ankara: Kültür Bakanlığı Yayınları.
- Özen, K. (1998). *Aşık Veysel, Sêlam olsun kucak kucak*, Sivas: Dilek Ofset Matbaacılık.

3. Les Ouvrages Généraux sur la Mémoire Culturelle

- Ricœur, P. (2000). *La Mémoire, L'histoire, L'oubli*, « L'ordre Philosophique », Paris: Editions du Seuil.